

lenteur à tuer ? cette paresse à mourir <sup>1</sup> ? » Ce peuple tient la faiblesse du gladiateur à injure pour lui-même <sup>2</sup> ; il crie au laniste d'employer les verges et le fer, pour rendre aux combattants quelque chose de leur épouvantable courage. Nous ne comprendrons jamais ces effroyables sentences rendues par le peuple contre le gladiateur vaincu, tandis que le vainqueur, lui mettant le pied sur la gorge, attend avec indifférence la décision du souverain, et que le malheureux couché dans la poussière, s'arrange pour mourir selon toutes les règles. Nous ne comprendrons jamais ces verges douces et modestes qui, à la vue d'une blessure hardiment portée, se lèvent toutes ravies et s'écrient : « *Il en tient* <sup>3</sup> ! » ces femmes qui s'irritent contre le vaincu, lorsqu'il semble implorer leur miséricorde, et qui s'élancent levant les mains et renversant les pouces en signe de mort ! ces vestales, ces vierges miséricordieuses et pures dont la seule rencontre sauvait un condamné <sup>4</sup>, et qui là, comptent les blessures, ordonnent l'homicide, font retourner et percer de nouveau le corps dans lequel elles soup-

1. Quare tam timide incurrit in ferrum? Quare parum audacter occidit? Quare parum libenter moritur? (Senec., *Ep.* 7.)

2. « Injuriam putat quod non libenter pereunt? Contemni se putat. » (*Id.*, *de Ira*, I.) « In gladiatoris pugnis timidos et supplices et ut vivere liceat obsecrantes odisse solemus. » (Cic.) — « Quelles douleurs ne supportent pas les gladiateurs, des hommes perdus ou des barbares ! Et ils les supportent comme des hommes accoutumés à recevoir courageusement une blessure plutôt qu'à l'éviter honteusement. Que de fois il est évident que leur seule pensée est de plaire à leur maître et au peuple ! Couverts de blessures, ils envoient demander à leur maître s'il exige d'eux quelque chose encore ; « si leurs maîtres sont contents, ajoutent-ils, ils ne demandent plus qu'à mourir. » A-t-on jamais vu un gladiateur, même médiocre, pousser un gémissement, changer de visage ? je ne dirai pas combattre, mais tomber avec faiblesse ? couché par terre et condamné à mourir, retirer sa gorge pour éviter le glaive ? » Cic., *Tuscul.*, II, 17.

3. *Hic habet!* (Juvénal. Cic., *pro Milone*, 34.)

4. Plutarq., *in Numd.*, 18.

çonnerent un reste de vie <sup>1</sup> ! Nous ne comprendrons jamais cette tyrannie du dilettantisme romain qui ne laisse même pas au mourant la liberté de son dernier soupir, lui ordonne de prendre l'épée du vainqueur pour la conduire à sa gorge, ou bien, à genoux devant lui, de se cramponner à sa jambe, de peur que les convulsions de la souffrance ne rendent le dernier coup mal assuré <sup>2</sup> ! « Claude, » qui ne fut pas le plus cruel des empereurs, « faisait tuer le gladiateur tombé à terre, même par hasard, et uniquement, dit Suétone, pour jouir du spectacle de son agonie <sup>3</sup>. »

Il faut que les témoignages soient unanimes, que toutes ces choses nous soient racontées, parfois avec un faible mouvement de pitié, plus souvent avec un sang-froid indifférent ou une joie enthousiaste <sup>4</sup>, par ceux qui tous les jours en étaient spectateurs : il faut qu'une centaine d'amphithéâtres soient demeurés debout ; que nous ayons pu pénétrer dans le *spoliaire* <sup>5</sup>, la caverne où l'on achevait les victimes, dans la loge où les lions et les tigres étaient en-

1. Lactance, *Div. Instit.*, VI, 2. Prudent., *Contra Symmach.*, II, v. 1100, 1115.

2. Cic., *Tuscul.*, II, 17. Senec., *Ep.* 30. Mazois, *Ruines de Pompéii*, t. I, pl. 92. — « Jugulum adversario præstat, dit Sénèque, et errantem gladium sibi attemperat. »

3. Maximè retiarios (les rétiaires combattaient la face découverte) ut expirantium facies videret. (Suet., *in Claud.*, 34.) — On reprochait cependant à Drusus son goût trop ardent pour de tels spectacles : « *Quamquam vili, sanguine tamen nimis gaudens.* » Tacite, *Annal.*, I, 76. Sur Caligula, V. encore Dion, LIX, p. 647. C.

4. « Nous avons vu, dit Pline faisant le panégyrique de Trajan, un spectacle de gladiateurs dans lequel rien ne rappelait la mollesse et la lâcheté ; rien n'était fait pour affaiblir et pour énerver les âmes ; tout, au contraire, était destiné à exciter en nous le mépris de la mort et le désir des nobles blessures, en nous faisant voir même dans les esclaves et dans les coupables l'amour de la gloire et le désir de vaincre. » Pline, *Paneg.*, 33. — Thraséa cependant blâme dans le sénat le goût excessif pour les jeux de l'arène. Tacite, *Annal.*, XIII, 49.

5. Il y avait un *curateur des spoliaires*. Orelli 2554.

fermés à côté du prisonnier humain ; que nous ayons lu le programme de ces horribles fêtes ; que nous ayons ramassé le billet qui donnait droit d'y assister<sup>1</sup> ; que nous ayons dans les mains les certificats d'honneur conférés aux gladiateurs émérites<sup>2</sup> : il faut que nous lisions sur les marbres du Vatican et sur les murailles de Pompéii les noms des gladiateurs, le nombre de leurs victimes, les éloges griffonnés au-dessous de leurs images par la main inexpérimentée des hommes du peuple, les témoignages officiels de reconnaissance votés par les villes aux magistrats qui leur ont donné en spectacle d'aussi belles tueries<sup>3</sup> : il faut que les bas-reliefs antiques nous aient trans-

1. *Tessera gladiatoria*. Des années de Rome 693, 698, 717, 734, 759, et après J.-C., 5, 13, 25, 32. (Orelli, 2560-2561. Henzen 6160 et s. Borghesi, *Œuvres*, III, 25.)

2. Inscriptions sépulcrales de gladiateurs, de professeurs en ce genre (*doctor Thracum, secutorum, etc.*), de lanistes, de gardiens des armes (*armamentarius*), ou même de médecins de l'amphithéâtre. Orelli, 2532, 2552-2554, 2571-2580. — Inscriptions populaires en l'honneur des gladiateurs. Garrucci, *Inscriptions cursives de Pompéii*, pl. X et XI. Orelli, 2541, 2555. Les inscriptions citées par le P. Garrucci sont au-dessous de figures de gladiateurs, grossièrement charbonnées ou peintes, comme les inscriptions elles-mêmes. Plus bas, l'écrivain a ajouté cette parole, destinée à assurer la conservation de son monument : *ABIAT VENERE BOMBEIANA IRADAM QUI HOC LAESARIT (habeat venerem Pompeianam iratam qui hoc laeserit)*, ce qui prouve que, chez ces amis du progrès, l'instruction primaire était aussi avancée que de nos jours. — Annonces de spectacles à Pompéii. Orelli, 2556-2559. Henzen 6166-6170. (On promet des VELA pour garantir les spectateurs du soleil). — Hommages rendus aux citoyens qui ont construit ou agrandi les amphithéâtres. Orelli, 2532, (construction à Préneste d'un *ludus gladiatorius* avec un spoliaire), 2535, 2538, 2540.

3. Les inscriptions des villes constatent, à l'honneur des donateurs, le nombre de paires de gladiateurs qu'ils ont donnés. — A Pompéii, A. Clodius a donné 35 paires, plus des taureaux, ours, sangliers, etc. (Orelli 2530.) — A Naples, Veratius a donné 10 bêtes, 4 éléphants et 4 paires de gladiateurs seulement (*Id.*, 2533). — Ailleurs 20 paires de gladiateurs à la santé des Césars (2534). (Avec cela, ou donnait au peuple des repas, du vin, des bouffons, etc.)

A Rome T. Ancharius, édile, a donné 8 fois des jeux de gladiateurs ; — son fils a donné 30 paires, et une chasse (2545). — A Otrante, un donateur a imaginé le premier, à force d'argent et d'exhortations, de faire combattre entre eux tous les vainqueurs des jeux précédents. *Hic primus et solus victores*

mis l'image de ces épouvantables plaisirs<sup>1</sup>, pour que nous puissions y croire, pour que le philosophe chrétien arrive à démêler dans le fond du cœur de l'homme cette fibre hideuse qui aime le meurtre pour le meurtre, le sang pour le sang.

Et remarquez (pour achever le tableau de cette fête) que ces boucheries s'accomplissaient au son des symphonies et des chants ; un orchestre de mille instruments mêlait sa voix aux clameurs de l'amphithéâtre<sup>2</sup>. Des voiles de pourpre brodés d'or ondoyaient au-dessus de la tête des spectateurs pour les protéger contre les ardeurs du jour (car, lorsqu'il s'agissait de l'amphithéâtre, le repos, le sommeil, la sieste, la maison, la famille, on oubliait tout). De jeunes et beaux esclaves venaient, après chaque homme tué, retourner avec des râtaux la poussière ensanglantée. Des tuyaux ménagés avec art, versant sur le spectateur une rosée odorante, rafraîchissaient l'air et corrigeaient l'acre parfum du sang<sup>3</sup>. Des mosaïques, des statues, des bas-reliefs, des incrustations de marbres précieux charmaient l'œil du spectateur ; des machines de théâtre l'émerveillaient pendant les intermèdes par la beauté de leurs

*Campaniæ pretiis et æstim (atione) paria gladiat (orum) edidit* (2570). — A Minturnes, Bæbius a donné 11 paires, fait périr 11 gladiateurs et 10 ours. (Henzen 6148). — Un père, érigeant un tombeau à son fils, rappelle que celui-ci a donné des jeux de gladiateurs pendant trois jours, plus le supplice de quatre malfaiteurs, *spectaculum glad. triduo dedit et noxeos quatuor*. (H. 6150). — A Tivoli, 20 paires et une chasse (6151). — A Telesia, 5 bêtes africaines et une famille de gladiateurs (6152).

A Pollentia, aux funérailles d'un citoyen important, le peuple arrête le convoi et se fait donner de force, par sa famille, de l'argent pour un combat de gladiateurs. (Suet., *in Tiber.*, 37.) — Ailleurs, Pline conseille à son ami d'honorer ainsi les obsèques de son père. (VI, *Ep.* 34.)

1. Bas-reliefs du tombeau dit des gladiateurs à Pompéii. — Vases de verre trouvés à Chambéry, et représentant des combats de gladiateurs. M. F. Lenormand, *Revue archéologique*, 1865, tome II, p. 305.

2. Senec., *Ep.* 85.

3. Senec., *Quæst. nat.*, II, 9 ; *Ep.* 90.

effets <sup>1</sup>. Et enfin, sous une des arcades de l'amphithéâtre que désignait un emblème impur, des prostituées avaient leur boudoir à côté de l'arène rouge de sang et du *sportif* encombré de cadavres <sup>2</sup>. Tout était là : — atrocité du meurtre, — raffinements de la délicatesse, — excès de la magnificence, — infamie de la volupté.

Le sang et la débauche ! voilà Rome et les spectacles romains <sup>3</sup> ! La comédie, c'était la prostitution montant sur la scène ; la tragédie, c'était l'homicide se déployant en plein théâtre. Ne vous étonnez pas si la tragédie, telle que nous l'entendons, fait défaut à la littérature romaine ; si les drames attribués à Sénèque ne sont que de pauvres déclamations sans intérêt dramatique ; si, pendant les siècles

1. *Ibid.* Suet., in *Calig.*, 26 ; in *Claud.*, 34. Strabon, VI.

2. Ainsi au Colisée ; dans l'amphithéâtre de Nîmes V. Millin, *Voyage dans le midi de la France* ; Isidore, XVIII, 42 ; Lampride, in *Elagabalo*, 26, 32. Du nom de ces arcades (*fornice*), vient l'expression *fornicari*, *fornicatio*, qui appartient à la latinité des temps chrétiens.

3. Quelques écrivains ont pensé, qu'excepté à Rome, où les combats de gladiateurs étaient incontestablement de véritables boucheries, ils n'étaient souvent ailleurs que des assauts d'armes, par conséquent toujours inoffensifs. J'admets bien que les entrepreneurs de province, moins riches et ayant affaire à un public moins blasé, ménageaient davantage leurs gladiateurs, mais les preuves sont nombreuses de la fréquence de luttes homicides hors de Rome. Ainsi Agrippa, à Bérée, fait combattre 1400 hommes qui périssent jusqu'au dernier. Josèphe, *Antiq.*, XIX, 7. — Plusieurs inscriptions des villes mentionnent le nombre de gladiateurs tués (V. ci-dessus, et Henzen 6148, 6150) — Une inscription de Pompéii mentionne deux couples de combattants et deux morts indiquées par la lettre Θ (*θαντος*). Orelli 2555. — Le vase de verre de Chambéry offre trois exemples de gladiateurs tombés, parmi lesquels un au moins frappé d'un coup mortel. (M. Lenormand, *loc. cit.*) — Dans le théâtre de Bacchus d'Athènes, qui avait été disposé sous les empereurs pour y donner au besoin des combats de gladiateurs, un égout avait été pratiqué pour l'écoulement du sang. (Le même, *Revue archéol.*, juin 1864.) — Voyez encore le passage si célèbre de saint Augustin, où il peint les émotions d'Alype lorsqu'il se laissa entraîner à être témoin de combats de gladiateurs. Elles n'eussent pas été motivées si ces combats à Carthage eussent été habituellement inoffensifs. (*Confess.*, VI, 8.) — Enfin les passages que je citerai ailleurs au sujet de l'introduction des jeux de gladiateurs en Grèce et des sentiments d'humanité au nom desquels on voulut s'y opposer.

de l'empire, la tragédie et la comédie grecque tombèrent à peu près complètement en oubli. Le drame en action tuait le drame en paroles <sup>1</sup>. La poésie eût été trop vague, la peinture trop muette, le drame trop fictif : l'esprit romain dégénéré de sa grandeur, mais retenant son sens positif des choses, ne se prêtait pas à être trompé ; il dépouillait de ses voiles la mythologie grecque ; il fallait que l'attrait fût grossier pour le séduire, que la catastrophe fût réelle pour l'émouvoir ; au lieu de l'illusion du spectacle, il demandait la réalité. A ce positivisme, ou, si l'on veut, à ce *réalisme* du théâtre, vers lequel nous aussi nous tendons, il fallait l'indécence dans toute sa grossièreté, le meurtre dans sa réalité la plus atroce. Dans l'*Incendie* d'Afranius, une maison entière était brûlée et livrée au pillage <sup>2</sup>. Dans un autre drame, un des personnages était précipité, et le sang de l'acteur coula sur la scène <sup>3</sup>. L'héroïsme de Mutius Scévola, les aventures de Pasiphaë, le supplice d'Attys, celui de Prométhée, la mort d'Hercule, celle de Dédale, étaient représentées au naturel, jusqu'à ce que mort s'ensuivit : on voyait Orphée bel et bien déchiré par un ours ; et Plutarque parle en moraliste paisible de ces esclaves que les enfants admirent dans leur robe de pourpre et d'or jusqu'à ce que la flamme vienne les envelopper <sup>4</sup>. C'était pour la justice une manière d'exécuter gaïement ses arrêts que de faire de ses malfaiteurs des gladiateurs ou des comédiens, et de les envoyer sur la

1. « Je ne crois pas qu'il y ait aucune réunion du peuple, aucune assemblée, aucun comice où la foule soit plus nombreuse qu'aux jeux de gladiateurs. » Cic., *pro Sextio*, 59.

2. Suet., in *Ner.*, 11.

3. *Id.*, in *Calig.*, 57.

4. Martial, *de Spectac.*, 7, 8, 21 ; VIII, 30. Tertull., *Apolog.*, 15. Plutarq., *de Sera numinis vindicta*, 9.

scène<sup>1</sup>. Le parterre **romain** eût dédaigné nos incendies de feu d'artifice, nos **océans** de carton, nos batailles à coups de fleurets : il **voulait des flots**, des flammes, des cadavres, du sang sur l'arène, **du sang** sur le bûcher des morts, du sang sur la table des **festins**.

On a dit que Rome **manquait** de poésie. On s'est trompé : la poésie de Rome **était en** action. « La poésie propre au peuple romain, dit **un** écrivain illustre, est ailleurs que dans les vers **composés** avec art, à l'imitation des poésies grecques. Il faut la **chercher** dans les combats du Cirque..., dans ces luttes où **le** gladiateur, se défendant contre la mort, devait **tomber et mourir** avec grâce s'il voulait gagner les **applaudissements** du peuple ; dans ces amphithéâtres où plus tard **on** entendit tant de fois ces clameurs du peuple contre **une** secte détestée : Aux lions ! les chrétiens aux lions<sup>2</sup> ! »

De tout ceci, il **faut gémir**, il faut nous indigner, il faut rendre grâce à Dieu **qui** nous a sauvés de telles horreurs. Mais il ne faut pas nous **étonner**. Quand l'homme ne connaît pour sa vie d'autre but **que la** jouissance, il n'est pas d'excès auquel il ne puisse arriver. **Son** désir est insatiable ; et, promptement dégoûté de ce qu'il **a**, il arrivera bien vite, des jouissances permises aux **jouissances** illicites, de ce qui est dans l'ordre de la nature à ce **qui** lui est le plus contraire, de ce qui le séduit à ce qui lui **répugnait** davantage, de ce qui flatte ses sens à ce qui **les révoltait**. Les plus grandes abominations et celles qui **choquaient** le plus sa nature première, en viennent à n'être **plus** pour lui que des émotions, des

1. Aussi Martial faisant **allusion** à ces supplices mythologiques, dit-il :

In quo, quæ fuerat fabula, pœna fuit.

2. Frédéric Schlegel, *Philosophie der Geschichte*, Iter Theil, 9te Vorlesung, p. 332.

émotions nouvelles destinées à lui procurer des jouissances lorsque les émotions anciennes, devenues insipides, n'en produisent plus. Que dans notre société, il y ait une tentative pour rétablir les combats de gladiateurs : l'opinion générale se révoltera, j'en suis sûr ; le pouvoir empêchera, j'en suis convaincu. Mais supposons par impossible que le pouvoir et l'opinion n'empêchent pas complètement ces tentatives ; que ces représentations, quoique blâmées, aient lieu une ou deux fois ; ces représentations, nous pouvons en être sûrs, ne manqueront pas de spectateurs.

### CHAPITRE III

#### RÉSUMÉ ET CONCLUSION.

Ainsi, en finissant, nous retrouvons sur le théâtre l'inhumanité et la corruption, que l'histoire des Césars nous a montrées assises sur le trône. L'inhumanité et la corruption sont les deux grands signes auxquels la civilisation païenne est marquée sur toutes ses faces.

Dès la première partie de ce travail, leur perpétuel rapprochement qui remonte aux plus anciens jours du polythéisme, s'est montré à nos yeux. La *carnificine* de Tibère touchait aux cellules infâmes de Caprée : à leur tour, Caligula, Claude, Néron, le premier avec démence, le second avec imbécillité, le troisième avec recherche et calcul, furent également sanguinaires et impurs.

Bientôt, nous avons vu l'inhumanité et la corruption innées, pour ainsi dire, dans les religions idolatriques et